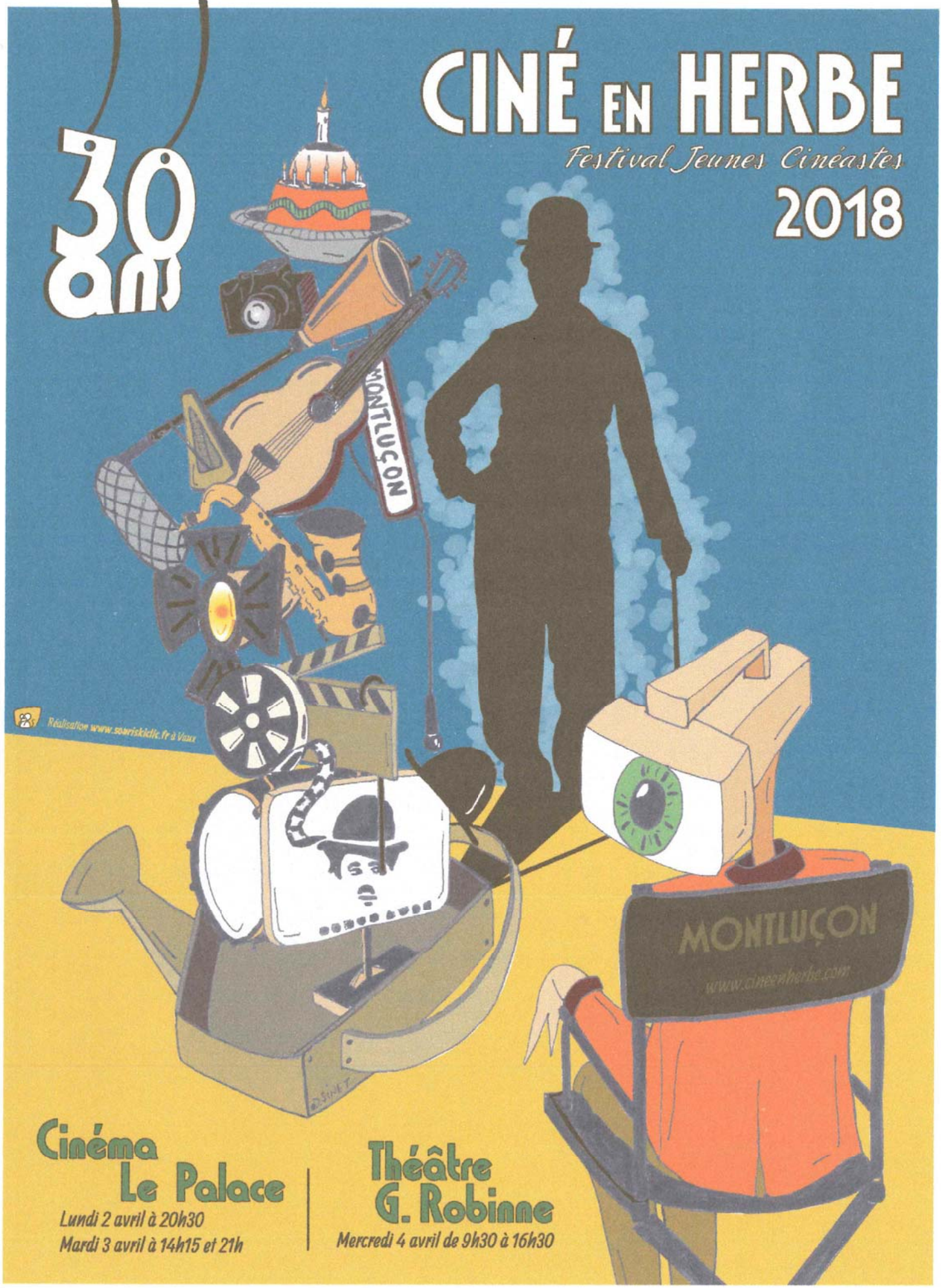
30 ans

CINÉ EN HERBE

Festival Jeunes Cinéastes

2018



Cinéma Le Palace

Lundi 2 avril à 20h30

Mardi 3 avril à 14h15 et 21h

Théâtre G. Robinne

Mercredi 4 avril de 9h30 à 16h30

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Allier le Département

MONTLUÇON

LEM Madame de Staël

CINÉ LUMIÈRES

Semaine du court métrage

Durant le festival du court-métrage, Clermont-Ferrand

LYCÉE MADAME DE STAËL

En immersion au festival du court-métrage à Clermont

LYCÉENS. Vingt-trois élèves de la section cinéma-audiovisuel participent au festival du court-métrage à Clermont-Ferrand.

Vingt-trois élèves de première de la section cinéma-audiovisuel du lycée Madame-de-Staël sont en immersion totale, depuis hier, au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand.

Ce court déplacement dans le Puy-de-Dôme sera l'occasion pour eux et leurs accompagnateurs, Jennifer Guerard, présidente de Ciné en herbe, Stéphanie Perraudin et Damien Sinet, professeurs de cinéma-audiovisuel, de vivre un moment unique et formateur. Tout au long de la semaine, ils auront pour mission de sélectionner parmi leurs coups de cœur, les courts-métrages du programme national qui seront proposés en compétition lors de Ciné en Herbe, dont la trentième édition aura lieu à Montluçon du 2 au 6 avril prochains.

Les lycéens profiteront également de leur séjour clermontois pour proposer chaque jour des critiques des films qu'ils verront aux lecteurs de *La Montagne*. ■

MADAME-DE-STAËL

En direct du Festival du court métrage de Clermont

CRITIQUES. Marien Rougeron, Margot Jouhet et Corentin Adamski présentent *Negative Space* ; Mano Durand et Victor Jove, *J'attends Jupiter.*

Vingt-trois élèves en première section cinéma-audiovisuel au lycée Madame-de-Staël sont, cette semaine, au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand.

Negative Space vu par Margot, Marien et Corentin. *Negative Space* est un court-métrage d'animation français réalisé par Ru Kuwahata et Max Porter sorti en 2017. Il a reçu le prix Fipresci au festival d'Annecy. Il est nommé aux Oscars 2018 dans la catégorie « meilleur court métrage d'animation ». L'histoire est simple et poétique : un père, son fils. Plus surprenant, leur attachement repose sur la préparation méthodique d'une valise. C'est le souvenir que le personnage principal garde de son père.

L'idée de l'enfance émane des décors qui pourraient être ceux d'une maison de poupée ce qui donne une certaine innocence au film. L'animation très artisanale mélange des techniques (stop motion, dessin animé et pixellisation) et donne au film tout son charme et sa fluidité. Le court métrage se termine sur une chute mêlant le tragique à l'humour et à la tendresse.

J'attends Jupiter, vu par Mano et Victor. Le court métrage d'Agathe Riedinger est un film français en couleurs sorti en 2017. Il pose un regard réaliste sur notre société. Liane, 21 ans, apprend qu'elle est prise pour un casting de téléréalité. Elle redouble alors d'efforts pour être sélectionnée, et elle est prête à tout pour atteindre son but même si ce milieu est corrompu.

En plus d'une réalisation précise et subtile, les actrices et acteurs offrent des performances crues et ancrées dans le réel. Les décors vides et impersonnels accentuent le malaise face à son milieu social et donnent au spectateur une envie de s'évader avec le personnage. Ce film est sincèrement réussi nous le recommandons vivement. ■

Montluçon → Vivre sa ville

LYCÉE MADAME DE STAËL

EN DIRECT DU FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

Vingt-trois élèves en première section cinéma-audiovisuel sont cette semaine au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand et nous livrent leurs coups de cœur.

Nuit Debout vue par Léa Royer, Loli Pinet-Martyn et Blandine Belicard. Paris, un soir d'avril, un pote qui ne peut plus l'héberger, Tinder et Nuit Debout, voilà le sort du personnage principal. C'est en 19 minutes que Jean-Charles Paugan présente le personnage de Franck, un jeune homme un peu grossier mais attachant d'une vingtaine d'années. Prêt à tout, surtout à mentir, il tente de suivre le conseil de son ami « trouver une femme chez qui passer la nuit » pour ne pas finir sur un banc.

CRITIQUES. De g. à d. : Léa Royer, Loli Pinet-Martyn, Blandine Belicard, Laetitia Poirrier, Jolene Raynaud, Josephine Jarry.

Une caméra portée nous rapproche du personnage et nous entraîne dans ses pas, au gré de plusieurs rencontres féminines plus ou moins abouties. Ce film plein de rebondissements et d'humour nous garde en haleine. A ne pas manquer !

Chose mentale vue par Laetitia Poirrier, Jolene Raynaud et Josephine Jarry. Chose mentale est un court-métrage français réalisé en 2017 par William Laboury. Cette fiction met en scène une jeune fille électrosensible qui s'isole loin de la ville afin d'éviter les ondes… Elle recherche l'évasion par la pensée jusqu'au jour où survient un imprévu. L'accord des couleurs est très travaillé, particulièrement les tons de bleu donnant au film une ambiance froide et oppressante. Son cadre rappelle celui de l'hôpital, la combinaison portée par Ema peut aussi faire allusion à un équipement d'astronaute ou bien à une protection contre la radioactivité.

Les musiques contribuent à l'atmosphère mystérieuse renforcée par l'originalité du scénario. Ce court-métrage est très adroitement construit et captive par son esthétisme et la force des émotions qu'il inspire.

LYCÉE MADAME-DE-STAËL

EN DIRECT DU FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

Vingt-trois élèves en première section cinéma-audiovisuel sont cette semaine au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand et nous livrent leurs coups de cœur.

(OO), vu par Enzo Clostre, Robert Lewyckyj et Gabriel Neny. Faire ressentir les sensations de la vie réelle à travers un film est certainement l'une des choses les plus compliquées à réussir. En 6 minutes, l'animation *(OO)* réalisée par Seoro Oh arrive à retranscrire les sensations d'un simple rhume en prenant des libertés de comparaison absolument bluffantes. Nous suivons donc les chroniques d'une paire de narines encombrées par un rhume exagéré qui va provoquer des situations irréalistes. Les éternuements deviennent des coups de feu, le nez coule à flot, les actions se multiplient de manière

CRITIQUES. De gauche à droite : Enzo Clostre, Robert Lewyckyj, Gabriel Neny, Lilou Durin et Shinta Mastalerz.

spectaculaire. La qualité d'animation est excellente. Son côté assez cartoonesque donne un dynamisme et une qualité d'image rare. Le son est parfaitement contrôlé, il pourrait se perdre dans une noyade sonore tant le nombre de sons et de bruitages est impressionnant. Le montage donne un rythme rapide. Les transitions se font par des analogies sur lesquelles l'humour du film repose. Il ne faut pas le rater : son originalité et sa qualité font de lui un film très réussi.

Bye, bye les puceaux, vu par Lilou Durin et Shinta Mastalerz. *Bye bye les puceaux* est le premier court-métrage réalisé par Pierre Boulanger en 2017. Dans une banlieue, Abdel et Inès, deux ados qui se connaissent peu décident pourtant de faire leur « première fois » ensemble. Mais un incident de dernière minute va perturber leur plan : Inès doit faire du baby-sitting et se retrouve à garder les enfants avec Abdel. Cette période importante de la vie est racontée avec humour. Le scénario est intéressant par sa construction et l'enchaînement rapide des malchances, toujours ancré dans le quotidien de la vie des ados. Le naturel du jeu d'acteur et la rapidité des dialogues constituent une véritable performance. Un film simple dans sa réalisation mais très réussi.

EN DIRECT DU FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

Vingt-trois élèves en première section cinéma-audiovisuel sont cette semaine au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand et nous livrent leurs coups de cœur.

Prends mon poing, vu par Victor Buring, Pauline Misse, Johanna Bardet et Carla Vasseur. *Prends mon poing* est un film de Sarah Al Atassi, réalisé en 2017 et produit par la Fémis. C'est le premier film de cette jeune réalisatrice : elle raconte l'histoire de Bilal, un jeune homme violent qui vit dans une caravane. Sa vie est rythmée par

CRITIQUES. De g. à d. : Lisy Debizet, Omaïma Sadik, Kenza Messalti, Victor Buring, Pauline Misse, Johanna Bardet et Carla Vasseur.

l'alcool, la violence et le sexe. Le lendemain d'une soirée, il fait la rencontre d'un jeune homme tout aussi agressif que lui. S'installent alors entre eux des combats acharnés. Dès le début, la bande sonore accompagne la débauche de violence de cette jeunesse rendue cependant esthétique par la chaleur des tons. La caméra toujours au plus près des acteurs provoque la fascination du spectateur. Un film très réussi qui nous embarque.

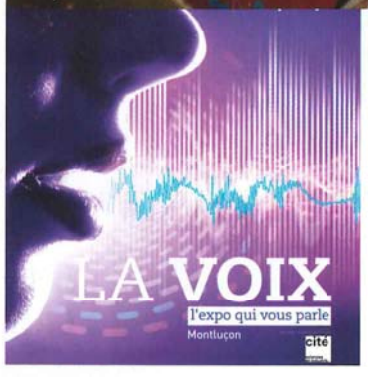
Overrun, vu par Lisy Debizet, Omaïma Sadik et Kenza Messalti. Le film d'animation *Overrun*, Infestation en français est un travail collectif de Jérémie Cottard, Antonin Derory, Matthieu Druaud, Pierre Ropars, Diane Thirault, Adrien Zumbihl. À travers ce court-métrage de 8 minutes, on suit l'aventure d'une fourmi qui doit faire face aux dangers d'un univers sombre et froid. Et en sortir. Cette animation nous plonge au cœur du corps humain, la fourmi se déplace au gré du rythme et des méandres des organes. Cette animation accomplit des prouesses techniques et réserve aux spectateurs une chute inattendue. A découvrir !

Magazine Municipal | Mars 2018
#MNV671

Montluçon Votre Ville

www.montlucon.com // @MontluconOff // Ville de Montluçon Officiel

LE PRINTEMPS EST LÀ !



Dossier :
Prêts à donner de la voix au MuPop ?
//p.6

Ciné en Herbe :
30 ans c'est long, mais c'est court !
//p. 18

Ciné en Herbe

30 ans c'est long mais c'est court !

Le festival du court métrage *made in* Montluçon, Ciné en Herbe, fête ses trente ans du 2 au 6 avril ! L'occasion de rallonger la manifestation de quelques jours avec des invités et des animations toutes particulières.

10 FILMS EN COMPÉTITION

Depuis de nombreuses années, l'association sélectionne les meilleurs courts métrages du festival de Clermont-Ferrand, qui se déroule en février, pour en faire deux sélections en compétition. Ce sont les élèves de première option cinéma du lycée Madame de Staël qui passent la semaine à Clermont et choisissent les films parmi la sélection française. *"On voit près de 70 films, on rencontre les équipes de réalisation et on trie sur le volet en ne sélectionnant que la crème de la crème"*, sourit Stéphanie Perraudin, professeur de cinéma au LEM et trésorière de l'association Ciné en Herbe.

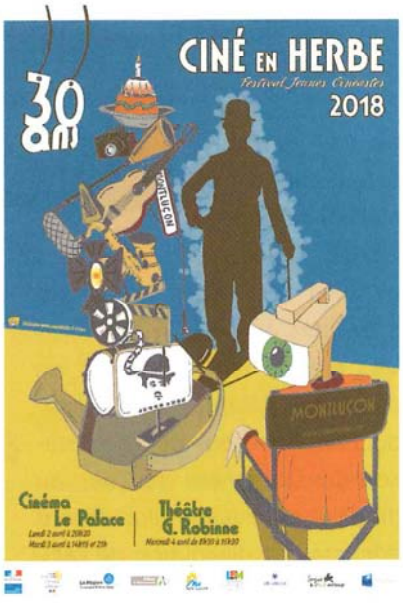
Faire découvrir les différentes approches du cinéma à travers ses métiers

Au total, une dizaine de films forment les deux compétitions de cette année. La projection de l'après-midi comprend des films plus adaptés aux scolaires et collégiens que celle du soir. Le public sera mis à contribution puisqu'un prix du public est décerné : à l'issue des séances, il votera pour ses courts métrages préférés.

De plus, les équipes de réalisation sont présentes pour répondre aux questions du public après la projection. *"Cela nous paraît très important de présenter des réalisateurs, producteurs ou encore acteurs, cela fait découvrir les multiples approches que l'on peut avoir du cinéma à travers les différents corps de métiers"*, complète Jennifer Guérard, la présidente de l'association.

DES INVITÉS EXCEPTIONNELS

Pour cette trentième année, le festival met les petits plats dans les grands en invitant des personnalités. Ainsi Nelson Ghrenassia sera présent pour la soirée d'ouverture du lundi soir, avec une projection des films primés à Clermont. Il est le producteur de *"Le bleu blanc*



LE PROGRAMME

OUVERTURE DU FESTIVAL
2/04 20h30
Le Palace

COMPÉTITION 1 & 2
3/04 14h15 et 20h30
Le Palace

CINÉMATO GRIFFE
4/04 9h à 16h30, 17h30, 21h15
Théâtre Gabrielle-Robinne
Les élèves présentent leurs films la journée, suivi par la remise des prix puis un concert animé.

CONFÉRENCES
5/04 9h, 16h30
Théâtre Gabrielle-Robinne
Conférence sur Chaplin le matin et sur la musique des westerns l'après-midi.

JOURNÉE JACQUES-RÉMY GIRERD
6/04
Le Palace

rouge de mes cheveux", un film en compétition pour les césars. "D'ailleurs, depuis quelques années, de nombreux films présentés au festival Ciné en Herbe concourent ensuite pour les Césars ou les Oscars, on a un très bon nez", se félicite Jennifer Guérard.

UN FESTIVAL QUI FAIT LA PART BELLE AUX SCOLAIRES

"Nous sommes le seul festival à mélanger les films scolaires et les films professionnels. Les élèves ont sélectionné les films des professionnels puis ce sont eux qui deviennent jurés des films des élèves" La journée du mercredi sera consacrée à la projection des 26 films des scolaires. En plus des 80 élèves en option cinéma du LEM, le festival accueille des établissements de Clermont-Ferrand, Saint-Amand et même Aubervilliers. En tout ce sont 350 jeunes cinéphiles qui vont côtoyer le festival.

DES NOUVELLES ANIMATIONS

Cette année, trente ans oblige, le programme s'étoffe de nouveautés. Ainsi un spectacle, mené par les élèves des sections artistiques du LEM, sera proposé sur le thème de cette édition : la musique dans les films. Des *master classes* et conférences se dérouleront le jeudi, dont une autour de Chaplin et une autre sur les westerns.

LA MONTAGNE DIMANCHE 11 MARS 2018 5

30e anniversaire

Les organisateurs du festival Ciné en Herbe consacré au court métrage ont tenu à marquer le coup. À l'occasion de la trentième édition du rendez-vous montluçonnais, du 2 au 6 avril, ils ont fait confectionner un tote-bag (autrement dit un sac en toile souple) qui sera vendu 6 €s lors de l'événement. Les amateurs de cinéma d'animation seront par ailleurs aux anges en apprenant que le réalisateur et producteur Jacques-Rémy Girerd sera le parrain de cette édition anniversaire. Il est notamment l'auteur de La Prophétie des Grenouilles sorti en 2003, son premier long-métrage aux 1,2 million d'entrées.

Seulement 1,40€ pour toute la semaine

La Semaine de l'Allier

Montluçon

Jeudi 15 mars 2018

L'HEBDOMADAIRE DU BOURBONNAIS

MONTLUÇON

Pourquoi le cinéma est une section au top au LEM ?

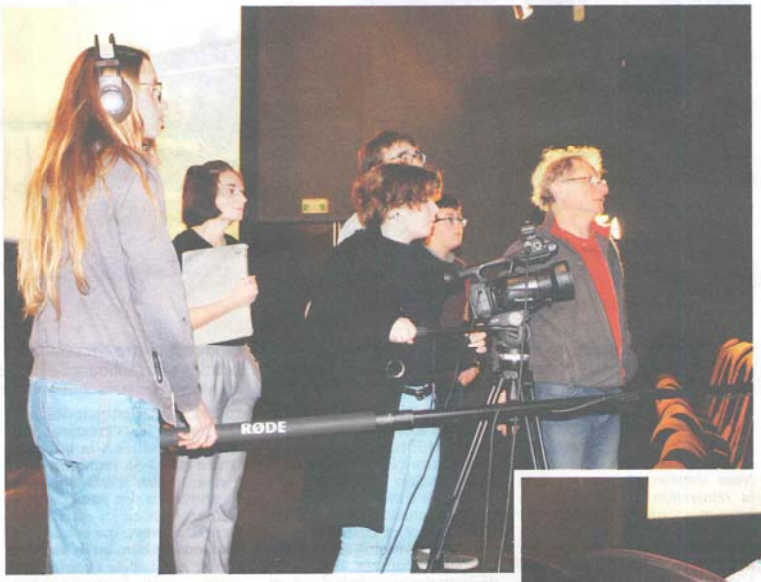
p. 15

LE FESTIVAL CINÉ EN HERBE A 30 ANS

Le cinéma au lycée Mme de Staël, une section d'excellence

Alors que la 30e édition de Ciné en Herbe approche à grand pas, elle débutera le 2 avril prochain, nous avons rencontré l'équipe et des élèves de la section cinéma, une filière dont la notoriété dépasse les frontières de la grande Région.

AYMAR DE CHAUNAC



Les élèves de première en plein tournage au Palace, le cinéma de Montluçon. Les visages sont concentrés. Il faudra plusieurs prises avant que la scène soit dans la boîte.

DES SEMI-PROS

Nous sommes mardi matin dernier à la salle n°5 du Palace. Quelques élèves de première du LEM de la spécialité cinéma se sont donnés rendez-vous pour tourner une scène d'un court-métrage qu'ils préparent. En chef d'orchestre, Marien Rougeron, 16 ans, scénariste et réalisateur. Son film s'appellera *Eris*. Il raconte l'histoire d'un homme qui s'endort au cinéma et dont le réveil est brutal. Il sera en effet projeté dans l'écran pour être mêlé à plusieurs genres cinématographiques. « *C'est un court-métrage de dix minutes qui rend hommage en quelque sorte à tout ce que le cinéma a pu produire comme styles de films* », raconte Marien. Pour lui, c'est déjà le film de sa vie. Il rêve qu'il soit sélectionné pour être en compétition au festival Ciné en Herbe dont la 30e édition sera célébrée en grande pompe à partir du 2 avril. « *Il est devenu un semi-pro* », admet l'un de ses professeurs, Damien Sinet. Comme lui, ses camarades sont très concentrés. Ils se sont mus dans leur rôle d'accessoiriste, de script, d'assistant sons, lumières, d'acteurs. Rien n'est laissé au hasard. Et ils peuvent compter sur la bienveillance et l'expérience de leur encadrant et intervenant professionnel, Michel Daffix, un ancien de la section cinéma, arrivé au LEM en 1993. Marien, lui, rêve de faire carrière dans le cinéma, derrière la caméra. Il pense déjà à intégrer une école de cinéma après son bac. « *Je suis un passionné par différents genres mais surtout par la science-fiction, le fantastique et le film d'horreur. Mon film de référence est Drive pour tout, les images, le son, l'histoire, les acteurs.* »

CORRIGER TOUS LES PETITS DÉFAUTS

Cette section lui apprend au rythme de huit heures par semaine, il l'a en effet prise en spécialité et en enseignement facultatif, à prendre un soin tout particulier aux moindres détails. « *J'ai en effet une passion pour le cinéma mais là, je sais comment éliminer tous les faux raccords. J'apprends tous les jours à corriger des petits défauts.* » C'est ainsi que la section cinéma s'est bâti une solide réputation.

Elle est la première d'Auvergne à s'être lancée. C'était en 1987, un an avant la création du festival Ciné en Herbe. « *Aujourd'hui, nous sommes la seule section de la région Auvergne-Rhône-Alpes à avoir un effectif si important* », se félicite Damien Sinet qui enseigne notamment la technique du montage. C'est 50 élèves en spécialité pour les premières et les terminales et c'est 34 en option facultative. À noter aussi que les arts visuels s'apprennent déjà en seconde à travers un enseignement exploratoire. Ils sont 72 à ce stade de la scolarité. « *Cela peut donner vraiment de la couleur à leur bac car l'épreuve en spécialité est coefficient 6, en facultatif, c'est coefficient 2. Donc huit au total s'ils ont choisi les deux* », indique Stéphanie Porte-Perraudin qui enseigne notamment l'histoire du cinéma.

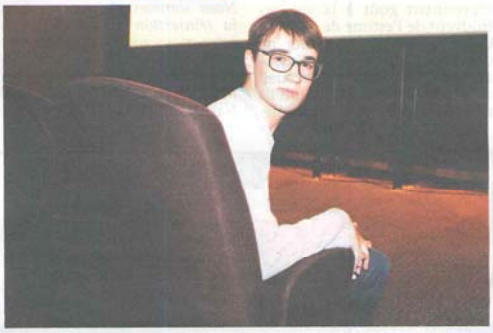
40 % de ces élèves tentent leur chance au cinéma d'après elle, même si elle admet que les places sont chères.

UN LYCÉE DE CINÉPHILES

L'actrice montluçonnaise Audrey Tautou n'en est pourtant pas issue. Elle avait choisi la section théâtre. Mais d'autres noms sont passés par la section cinéma comme Calmin Borel, l'une des têtes principales du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. Clara Bouffartigue, réalisatrice du film *Tempête sous un crâne* y est passée il y a 22 ans. « *Elle était venue présenter son long-métrage à Montluçon* », se souvient Michel Daffix. Jérôme Momcilovic, fils de l'adjoint au maire de Montluçon et aujourd'hui célèbre critique cinéma, a fait également ses armes au LEM. Qu'est-ce qui explique cette notoriété ? La longue histoire de la section en partie. L'image du LEM comme lycée artistique et littéraire y fait beaucoup aussi. Mais au-delà, le lycée présente une collection impressionnante de DVD. « *Cela a permis à beaucoup d'élèves de devenir des cinéphiles aguerris et donc de fait attirés par l'enseignement du cinéma* », constate Stéphanie Porte-Perraudin.

UNE MÉTHODE

Tout réside aussi dans la façon d'enseigner. « *Je leur apprends à avoir un autre regard, une analyse critique, à ne pas gober les images comme des mouches et à être surtout très rigoureux* », souligne Michel Daffix. Damien Sinet leur explique aussi de savoir s'imposer tout en sachant écouter. « *Parfois, leur film, c'est comme un bébé, cela peut être une histoire personnelle. Mais pour qu'ils en fassent quelque chose, pour qu'il soit monté, ils ont besoin des autres. D'une certaine façon, chaque tournage, c'est comme une petite famille qui se crée. Et ces affinités nées à ce moment-là se reproduisent ensuite dans la vie scolaire et extra-scolaire* », dit-il.



Marien Rougeron est peut-être une star du septième art en herbe. Il est en tout cas passionné et voue son temps libre à la réalisation d'un premier court-métrage.

APPRENTISSAGE

Damien Sinet (à gauche) est professeur d'arts plastiques au LEM. Pour la section cinéma, il enseigne les techniques de montage. Michel Daffix (à droite) est l'intervenant professionnel de la section. Il assiste les lycéens lors des tournages de leurs courts-métrages.

Avec Sarlat et Clermont-Ferrand

Les élèves de Terminale du LEM de la section cinéma viennent chaque année en novembre à Sarlat, en Dordogne, pour assister sur une semaine au festival du film dont la spécificité est justement d'accueillir des élèves qui préparent leur bac avec la spécialité cinéma. Les élèves de la spécialité de première, eux, vont à Clermont-Ferrand au festival Sauve qui peut le court-métrage, qui se déroule en février. Ils y ont fait la sélection des courts-métrages qui seront en compétition lors du festival montluçonnais Ciné en Herbe qui fête ses trente ans cette année.

FESTIVAL

Les 30 ans de Ciné en Herbe, toute une histoire

Grand festival, grand anniversaire. Ciné en Herbe célèbre cette année 30 ans d'aventure. L'occasion de nous replonger dans son histoire et celle de la section cinéma du lycée Mme de Staël avec sa fondatrice Annie Aucouturier-Legros et ses anciens élèves.

AYMAR DE CHAUNAC

L'équipe de Ciné en Herbe, Stéphanie Porte-Perraudin, la trésorière, Jennifer Guerard, la présidente et Damien Sinet, le secrétaire. L'arrosoir, lui, est l'emblème du festival.

ANNIE, LA MAMAN DU FESTIVAL

Annie Aucouturier-Legros a du mal aujourd'hui à franchir les portes du lycée Mme de Staël. Le pincement au cœur est trop important. Elle était professeur d'arts plastiques. « *J'étais passionnée d'images, de photos et de vidéos. Pour moi, créer une section cinéma était une évidence car il s'agit d'un art total puisqu'il comprend un travail à la fois littéraire et artistique* », dit-elle. Nous étions en 1987. La prise de risque était toutefois importante mais l'idée a fait son bonhomme de chemin. Aujourd'hui, la section cinéma du LEM est reconnue partout en France.

Annie était déjà cinéphile. Elle faisait partie à l'époque d'un ciné-club aux Bourbons côté Ville-Gozet. Mais elle a du convaincre autour d'elle. « *Je suis allée au festival Sauve qui peut le court-métrage de Clermont-Ferrand qui avait à peine dix ans d'existence pour que des professionnels du cinéma m'épaulent dans ce projet.* » Les débuts sont toutefois fragiles. « *Nous étions à la préhistoire du cinéma. Je disais à mes élèves d'apporter leurs caméras. On n'avait pas de matériels. Et moi, il fallait que je me forme aussi. Finalement, j'avais l'impression d'apprendre en même temps que les lycéens. On avait l'impression d'être dans la même démarche que les frères Lumière. Les techniques de montage étaient à l'âge de pierre* », se souvient-elle. Il lui a fallu aussi prouver l'intérêt professionnel de cette section.

« *Au départ, les parents étaient plutôt réticents. Ils ne voyaient aucun débouché pour leurs enfants dans cette filière. Et donc, mes premiers élèves ont été téméraires pour défier l'avis de leurs parents. Puis, la section s'est imposée et a marché du tonnerre.* » Les premiers films étaient réalisés en Super 8 avant le passage à l'analogique. Annie garde précieusement en mémoire ses relations avec ses premiers élèves. « *Ils étaient super motivés. Pour eux, l'avenir, c'était le cinéma.* » Il en va ainsi de Guillaume Delouche devenu un chef décorateur de grande renommée à Hollywood, de Michel Raluy, aujourd'hui directeur du festival de Barcelone, ou encore de Calmin Borel, l'une des figures du festival de Clermont-Ferrand.

SOUVENIR

Jennifer Guerard, aujourd'hui présidente de Ciné en Herbe, est une ancienne de la section cinéma. Elle se souvient de la salle 321 et sa moquette bleue pour insonoriser l'espace. Pendant 25 ans, c'était le QG de la section avant que le pôle artistique ne soit créé au LEM il y a cinq ans.

PAR ET POUR LES LYCÉENS

Dès l'année suivante, elle invente Ciné en Herbe. « *Pour moi, il était inconcevable que les films créés par les élèves ne soient pas laissés à la postérité. Je voulais créer un festival fait par et pour les élèves de la section. C'était l'occasion pour eux d'avoir la reconnaissance du public mais aussi le regard critique et exigeant des professionnels du cinéma.* » Il s'agissait pour les élèves de première de partir au festival *Sauve qui peut le court-métrage* pour faire leur propre sélection de films qui allaient être en compétition à Montluçon. Ils revêtaient un rôle de professionnels, allaient à la rencontre des réalisateurs, des acteurs. Jennifer Guerard est aujourd'hui la présidente du festival. Elle n'a jamais arrêté de s'investir pour cet événement depuis qu'elle a été élève de la section en 1995. « *Annie était une seconde maman. Elle nous permettait d'exprimer notre originalité dans un cadre très carré. Et le festival, lui, nous donnait l'occasion de nous frotter à des pros. C'était parfois impressionnant mais terriblement stimulant* », raconte-t-elle. Aux balbutiements du festival, il y a eu des couacs comme un film qui a brûlé pendant sa projection à Athanor ou des franches parties de rigolades comme un tournage sur une barque sur l'étang de Sault. « *La section cinéma, au final, c'était une seconde famille, un endroit plus décontracté. Par exemple, mes élèves me vouvoient en cours de français et me tutoient en cours de cinéma* », explique Stéphanie Porte-Perraudin.

LIEU DE RENCONTRES ET D'INSPIRATION

Depuis 1988, Ciné en Herbe a bien grandi. Les élèves sont plus que jamais motivés pour créer leurs films, presque même plus que pour l'épreuve du bac. « *Montrer son film sur grand écran devant un large public, c'est la gloire. Mais cela ne veut pas tout dire. Un film peut être primé à Montluçon et descendu au bac. Les critères d'appréciation ne sont pas les mêmes* », argumente Stéphanie. Ciné en Herbe reste un moment à part dans la vie des lycéens. Il est aussi devenu incontournable pour le public montluçonnais et est un lieu de rencontres et d'inspiration pour le monde du court-métrage. « *Le festival de Clermont-Ferrand a grandi et s'est tellement professionnalisé que les réalisateurs, scénaristes, acteurs apprécient celui de Montluçon parce qu'il est resté à taille humaine. Il permet à tout ce petit monde de se côtoyer plus librement et plus longuement. Il est aussi une source d'inspiration. Il n'est pas rare de retrouver des influences de films présentés par lycéens dans les futurs courts-métrages de professionnels passés par Montluçon. Et cela, c'est aussi une satisfaction* », conclut Stéphanie.

À suivre

Le festival se déroulera du 2 au 6 avril. Après vous avoir fait découvrir les coulisses de la section cinéma du LEM, puis l'histoire du festival, nous nous plongerons la semaine prochaine dans ce qui fera la magie de cette 30e édition. En attendant, voici le mot de la présidente, Jennifer Guerard : « *Je me dois de remercier du fond du cœur notre principal partenaire Sauve Qui Peut le Court Métrage sans qui rien ne serait possible ! Annie Legros-Aucouturier et Georges Bollon qui ont fait naître ce bébé ! Le Lycée Madame de Staël et la Ville de Montluçon qui accompagnent ce festival depuis ses premiers pas. Les nombreux partenaires qui croient en lui.* »

Annie Aucouturier-Legros est la fondatrice du festival. Elle l'a voulu pour rendre hommage à la motivation de ses élèves et ainsi montrer leurs créations au public montluçonnais.

lamontagne.fr

Centre France

LA MONTAGNE

MONTLUÇON

MERCREDI 28 MARS 2018 - 1,10 €

MONTLUÇON

Ciné en herbe : un programme riche pour la 30e édition

PAGE 11

SEPTIÈME ART ■ Dernière ligne droite avant la trentième édition du festival Ciné en herbe, du 2 au 6 avril

Un festival du court… plus long

Les rencontres Ciné en herbe, dédiées aux jeunes cinéastes, s'apprêtent à fêter leur trentième anniversaire du 2 au 6 avril. Non pas sur trois jours mais sur cinq. Trente ans, ça se fête !

Michaël Nicolas
michael.nicolas@centrefrance.com

En trois décennies, Ciné en herbe a bien poussé. Fidèle à ses principes, le festival montluçonnais entend bien continuer à jouer les défricheurs de talents en lien étroit avec Sauve qui peut le court-métrage, l'organisateur du festival international de Clermont-Ferrand.

Jacques-Rémy Girerd, parrain de l'édition

Histoire de marquer le coup et les esprits, cette trentième édition ne durera pas trois mais cinq jours. De quoi laisser le temps aux amoureux du septième art de faire un détour par le Palace pour se faire une ou plusieurs toiles, d'autant que le prix de billets est raisonnable.

AFFICHE. Le visuel de cette édition anniversaire a été dessiné par Damien Sinet, professeur d'arts plastiques au LEM.

Preuve que Ciné en herbe est petit mais costaud, sa présidente Jennifer Guérard, ancienne élève du Lem Madame-de-Staël, a convaincu Jacques-Rémy Girerd de venir pour souffler les bougies du rendez-vous.

Son nom ne vous parle peut-être pas, mais ses films sûrement. Jacques-Rémy Girerd est la référence du cinéma d'animation en France. On lui doit notamment *La Prophétie des Grenouilles* ou *Mia et le Migou*. Il présentera d'ailleurs au public son dernier film, *Tante Hilda*, le vendredi 6 *(lire ci-contre)*.

Onze films en compétition

Avant cela, une première soirée alléchante se tiendra au Palace le 2 avril, lors de laquelle seront projetés les films primés lors du dernier festival de Clermont-Ferrand. La partie compétition suivra le lendemain avec deux séances (à 14 h 15 puis 21 heures) et pas moins de onze courts ou moyens métrages en lice.

Les élèves ne seront pas en reste puisqu'ils présenteront leurs productions le mercredi 4 avril entre 9 h 30 et 13 h 30 au théâtre Gabriel-Robinne (entrée gratuite).

Plusieurs d'entre eux se chargeront également de la partie festive de Ciné en herbe avec deux concerts animés proposés par les sections cinéma, musique et théâtre du Lem, le mercredi 4 et le vendredi 6, toujours au théâtre Gabrielle-Robinne. ■

DEMANDEZ LE PROGRAMME

LUNDI 2 AVRIL

SOIRÉE D'OUVERTURE AU PALACE. À 20 h 30, Nelson Ghrénassia en invité d'honneur, le producteur du film Le bleu blanc rouge de mes cheveux. En partenariat avec Ciné Lumières. *Les Indes galantes*, France, expérimental-fiction, 2017, de Clément Gogitore. *Skuggdjur*, Suède, fiction 2017, de Jerry Carlsson. *État d'alerte et sa mère*, Belgique, fiction 2017, de Sébastien Petretti. *Min börda*, Suède, fiction 2017, de Niki Lindroth von Bahr. *Le Bleu, Blanc, Rouge de mes cheveux*, France, fiction 2016, de Josza Anjembe, présenté par l'invité d'honneur. *Kötü Kiz*, France Turquie, animation 2017, de Ayce Kartal. *Vihta*, France Belgique, fiction 2017, de François Bierry.

MARDI 3

COMPÉTITION 1. Au Palace. À 14 h 15, *Cajou*, France fiction 2017, de Claude Le Pape. *Négative Space*, France animation 2017, de Max Porter et Ru Kuwahata. *Chose mentale*, France fiction 2017, de William Laboury. *Pépé le morse*, France animation 2017, de Lucrèce Andreae. *Bonobo*, Suisse fiction 2017, de Zoel Aeschbacher. *Bye bye les puceaux*, France, fiction 2017, de Pierre Boulanger.
COMPÉTITION 2. À 21 heures, *Un homme mon fils*, France fiction 2017, de Florent Gouëlou. *Clapotis*, France animation 2017, de Mor Israeli. *Master of the classe*, France fiction 2017, d'Hakim Zouhani, Carine May. *Prends mon poing*, France fiction 2017, de Sarah Al Atassi. *Pourquoi j'ai écrit la Bible*, France fiction 2017, d'Alexandre Steiger.

MERCREDI 4

CINÉMATO'GRIFFES. Au théâtre Gabrielle-Robinne, à 9 h 30 et 13 h 30. « Tu m'as critiqué hier, je t'analyse aujourd'hui ! ». Les cinéastes professionnels seront jurés pour provoquer les jeunes étudiants vidéastes. Chaque équipe de scolaires présente son film après projection et réponds aux questions des jurés. À 9 h 30 et 13 h 30, projections des vidéos en compétition ; 16 h 30, délibération du jury ; 17 h 30, remise des prix. Entrée gratuite.
CONCERT ANIMÉ. Au théâtre Gabrielle-Robinne. À 21 h 15, les sections cinéma, musique et théâtre du lycée Mme de Staël donneront un spectacle gratuit.

JEUDI 5

CONFÉRENCES. « On donne la parole et on fait du bruit » (musique et cinéma), au théâtre Gabrielle-Robinne. De 9 heures à 10 heures *Chaplin, l'image et le son*, par Yannick Mazoué. De 16 h 30 à 17 h 30, *L'homme à l'harmonica*, par Pascal Gibert.
RENCONTRE DÉDICACE. Avec Jacques-Rémy Girerd, le parrain de Ciné en herbe. À 18 heures, à la librairie La Gozette 4, rue Porte des Forges, à Montluçon.

VENDREDI 6

PROJECTION DE TANTE HILDA. Au Palace. À 13 h 45, en présence du réalisateur Jacques-Rémy Girerd, parrain du festival. Tante Hilda, amoureuse de la nature, conserve dans son musée végétal des milliers de plantes du monde entier…
CONCERT ANIMÉ. Au théâtre Gabrielle-Robinne. À 20 h 30, deuxième représentation des élèves de sections cinéma, musique et théâtre du lycée Mme de Staël. Spectacle gratuit.

Tarifs. Entrées : public, 6,50 euros ; groupe scolaire, adhérents Ciné en herbe et Ciné Lumières, 4,50 euros.

Seulement 1,40€ pour toute la semaine

La Semaine de l'Allier

L'HEBDOMADAIRE DU BOURBONNAIS

Montluçon

Jeudi 29 mars 2018

CINÉ EN HERBE

44 films en compétition pour la 30e édition

p. 12

8 SAMEDI 31 MARS 2018 LA MONTAGNE

Nos coups de cœur du week-end

MONTLUÇON. Cinéma. Soirée d'ouverture des 30e rencontres Ciné en herbe, lundi 2 avril à 20 h 30, au cinéma Le Palace. Au programme, la projection des films primés au festival de Clermont-Ferrand. Entrée : 6,50 euros (réduit : 4,50 euros). *(Photo d'archives)*

La remise des prix de 2017 au théâtre Gabrielle Robinne. Le festival Ciné en Herbe couronne le travail des lycéens. Un vrai test face à des professionnels. En médaillon, Jacques-Rémy Girerd, le parrain exceptionnel de l'édition 2018.

FESTIVAL

5 bonnes raisons d'aller à Ciné en Herbe

Le festival du court-métrage de Montluçon fête son 30e anniversaire du 2 au 6 avril. Une édition rallongée de deux jours pour que le grand public en profite pleinement.

AYMAR DE CHAUNAC

1 Un parrain d'exception

Qui dit 30e édition dit parrain d'exception. Jacques-Rémy Girerd, le boss français du cinéma d'animation sera donc l'invité exceptionnel tout au long de cette semaine. « *Il est le créateur du studio Folimage. Il est le fondateur de l'école de la Poudrière. Il a signé une centaine de films dont nombre ont été primés. C'est la première fois qu'il vient à Montluçon et il faut s'en féliciter car il peut être une source inouïe d'inspiration pour nos jeunes lycéens* », confie la présidente de Ciné en Herbe, Jennifer Guerard. Le public pourra le rencontrer lors d'une séance de dédicace à la librairie La Gozette le jeudi 5 avril à partir de 18h. Et le lendemain, à 13h 45, il présentera au Palace son film Tante Hilda !, qui avait reçu plusieurs prix prestigieux. Pour les lycéens, il animera aussi une *master class* le vendredi autour de trois courts-métrages d'animation « made in Folimage »

2 Sous le signe de la musique

Le fil rouge de cette 30e édition est la mélodie dans le cinéma. « *Les sections musique et théâtre se sont jointes à la section cinéma pour créer encore plus d'émulation autour de Ciné en Herbe* », explique Jennifer Guerard. C'est ainsi que le mercredi 4 avril à 21h 15 au théâtre Gabrielle Robinne, sera donné un concert animé. « *L'occasion de revisiter les célèbres musiques de film, de Charlie Chaplin à la Panthère Rose.* » Au même titre, une conférence intitulée « Chaplin, l'image et le son », donnée par Yannick Mazoué, se déroulera de 9h à 10h le jeudi 5 avril au théâtre Gabrielle Robinne. Le même jour, au même lieu, de 16h 30 à 17h 30, Pascal Gibert donnera une conférence intitulée « L'homme à l'harmonica ».

3 Des pros devant vous

Les grands du court-métrage seront présents pour présenter leurs films. Ils ont été sélectionnés par les lycéens de la section cinéma du LEM et l'équipe de Ciné en Herbe lors du festival partenaire de Clermont-Ferrand, *Sauve qui peut le court-métrage*. « *Nous recevons la crème de la crème* », se réjouit la présidente. Pour la soirée d'ouverture le lundi 2 avril à 20h 30 au Palace, l'invité d'honneur sera ainsi Nelson Ghrénassia, nommé aux Césars et producteur du film « *Le bleu blanc rouge de mes chevaux* ». De nombreux réalisateurs, acteurs, producteurs ont décidé de venir cette année pour célébrer cet anniversaire. Leurs films seront en compétition le mardi 3 avril à 14h 15 et à 21h au Palace.

4 Applaudir les cinéastes en herbe

La journée du mercredi est dédiée aux Cinémato'Griffes, à savoir les courts-métrages des lycéens en compétition, soit 26 films critiqués et analysés par les professionnels du septième art. « *Les films sont projetés à partir de 9h 30 le 4 avril au théâtre Gabrielle Robinne et les lycéens doivent répondre aux questions des jurés. C'est un vrai test qui les stimule tout au long de leur année* », souligne Jennifer Guerard. Certains de ces films, d'ailleurs, inspireront certains professionnels par la suite. L'occasion donc de découvrir la jeune graine du cinéma.

5 Pour qui l'Arrosoir ?

Il y a les Oscars, les Césars mais aussi l'Arrosoir. Certains des films en compétition à Ciné en Herbe ont été césarisés voire oscarisés mais qui parmi eux sera *arrosoirisés*? C'est l'emblème de Ciné en Herbe, celui qui couronne les heureux primés. Tous les prix seront ainsi décernés au théâtre Gabrielle Robinne le 4 avril à partir de 17h 30. L'équipe de Ciné en Herbe en profite ainsi pour décerner un Arrosoir d'Or à l'un des réalisateurs invités. « *Une mission bien compliquée puisque nous sommes déjà très fiers de la programmation que nous avons réalisée.* »

> Tout le programme et les renseignements sur le festival à découvrir sur www.cineenherbe.com

VITE DIT

QUESTIONS À

Jacques-Rémy Girerd, le parrain de Ciné en Herbe

Pourquoi le cinéma d'animation ?
Jeune homme je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire de ma vie. Faute de mieux, et en attendant ma belle étoile, j'usais mes pantalons sur les bancs de la faculté de médecine. J'écrivais aussi, je faisais de la musique, je gribouillais, j'allais au ciné-club tous les midis, je voyageais, j'ouvrais grands mes yeux, quoi ! ... Puis je suis entré à l'école des Beaux-arts de Lyon. Major de ma promo, le sang a dû me monter à la tête. C'est là que j'ai découvert la magie de l'animation tout à fait par hasard. Après avoir fait plusieurs petits boulots, le désir saugrenu de jouer à l'animateur m'est revenu. Cette découverte s'est avérée assez excitante. En 1981, j'ai créé le studio Folimage. Petit à petit le studio s'est construit, en marchant, au petit bonheur la chance. Je regarde cette longue aventure comme un énorme coup de chance qui nous a portés jusqu'aux plus hautes marches, césar et oscars.

Que pensez-vous de Ciné en Herbe ?
J'ai participé à plusieurs reprises au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, je crois même y être allé dès la première année. Ciné en Herbe s'est construit dans la mouvance de Clermont et c'est par ce biais que je l'ai découvert. Quand un festival fête ses trente ans, même s'il est resté en herbe, ce n'est pas le fruit du hasard mais celui d'un travail sérieux, continu et bien ancré dans son territoire. C'est ce qui me plait dans ce festival animé avec toujours la même passion par des équipes renouvelées. Je suis fier d'en être le président cette année.

Quel (s) message (s) voudriez-vous adresser aux élèves de cinéma ?
Faites des études les plus longues possible ! Restez libres le plus longtemps possible ! Expérimentez ! N'ayez pas peur de bouleverser tous les codes ! Ré-enchantez le cinéma ! Mettez de côté gentiment tout ce qui a été fait pour trouver votre place ! Cultivez éternellement l'enfant qui est en vous ! En 1968, quand j'avais l'âge des lycéens de Montluçon d'aujourd'hui, les étudiants de mai écrivaient sur les murs de Paris « L'imagination au pouvoir ! » c'est bien de cela qu'il s'agit. En 2018 le slogan est toujours pertinent. Le cinéma de demain n'attend plus que votre propre pouvoir d'imagination. Saisissez votre chance et faites nous rêver...

lamontagne.fr

Centre France dimanche

LA MONTAGNE

MONTLUÇON

DIMANCHE 1ER AVRIL 2018 - 1,80 €

+ TV Mag + femina

MONTLUÇON

Ciné en Herbe : les souvenirs d'Annie Legros

PAGE 8

ART ■ Le Festival Ciné en Herbe, qui débute demain lundi, fête cette année ses trente ans d'existence

Annie Legros rembobine ses souvenirs

À l'occasion des trente ans du Festival Ciné en Herbe, la fondatrice revient sur les origines de l'événement et la section cinéma du LEM.

Florence Farina
florence.farina@centrefrance.com

Le Festival Ciné en Herbe célèbre ses trente ans cette année. À l'origine de cette réussite, une femme, Annie Legros-Aucouturier, avec la complicité de Georges Bollon, l'un des cofondateurs du Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand. Mais cette incroyable aventure cinématographique avait début un an avant, en 1987, avec la création de la section cinéma au lycée Mme-de-Staël (LEM). Retour sur trois décennies en quatre plans avec Annie Legros-Aucouturier.

1 Les débuts. En 1986, Jack Lang, ministre de la Culture, veut mettre en place les premières options d'enseignement artistique dans les lycées, afin de démocratiser l'accès à la culture. Ces options reposent sur un partenariat entre son ministère et celui de l'Éducation nationale.

« Comme il y avait déjà une section d'arts plastiques au lycée de Presles, à Cusset *(aujourd'hui lycée Albert-Londres, N.D.L.R.)*, on a décidé de créer des sections cinéma et théâtre au LEM. J'étais professeur d'arts plastiques et je m'intéressais beaucoup à la photo, à la vidéo et au cinéma. L'inspection a dû estimer que j'avais les compétences pour m'occuper de cette section », avance Annie Legros-Aucouturier. C'est elle qui va rencontrer Georges Bollon pour solliciter un partenariat avec Sauve qui peut le court.

En voyant l'extrême motivation de ses élèves, la professeur estime que leurs films ne peuvent être réservés au jury du baccalauréat ou à un public scolaire. « De toute façon, un film est réalisé pour être montré », justifie-t-elle encore aujourd'hui. Le Festival Ciné en Herbe est né.

2 Des défis et des envies. La section s'ouvre avec très peu de moyens, mais une motivation à renverser des montagnes. « Quand on a commencé les élèves venaient avec les caméras de leurs grands-parents. C'était des super 8 noir et blanc non sonorisé. On n'était pas loin du temps des frères Lumières », se souvient, amusée Annie Legros-Aucouturier.

« On a réalisé un travail énorme de comptabilité pour monter des dossiers de financement à l'Éducation nationale. Nous avons eu une aide de la région. Le premier matériel avait été acheté d'occasion. C'était dur pour les professeurs, car il était inconcevable que les élèves aient chez eux du meil-leur matériel qu'en classe. Les premières années on avait un ordinateur de montage pour une centaine d'élèves, sur les trois années. Heureusement les élèves étaient formidables, supermotivés. On venait monter les films les samedis et pendant les petites vacances, avec l'accord du lycée. »

Preuve de la détermination sans faille des élèves, la première promotion a passé le bac en 1990, avec un taux de réussite de 100 %. Une vraie fierté pour Annie Legros-Aucouturier. « Cette implication des élèves, ça soutient beaucoup les profs. C'est très motivant pour nous. »

3 Les moments marquants. « Il y en a eu plein, avoue Annie Legros-Aucouturier, en tentant de faire le tri dans ses nombreux souvenirs. J'ai adoré les tournages. On faisait ça les week-ends ou pendant, les vacances. Il fallait résoudre des problèmes techniques pour tourner depuis le toit d'une voiture, demander à la police de nous barrer une rue… Tout le monde participait. J'ai souvent tenu la perche pour le son. »

Au Festival Ciné en Herbe, les moments préférés de l'ancienne professeur reste la remise des prix. « C'est une émotion absolument incroyable. Ça donne des frissons de voir la joie et les larmes de bonheur des lycéens, quand on leur remet un prix. Rien que leur démarche quand ils montent sur la scène du théâtre à l'appel de leur nom. Alors qu'au moment de la projection de leur film, ils ont envie de se cacher sous leur fauteuil. »

4 Fierté et regret. Dix ans après son départ à la retraite, Annie Legros-Aucouturier est ravie et fière de voir que le Festival Ciné en Herbe continue à vivre et à grandir. Autre source de satisfaction, c'est une ancienne élève de la section cinéma du LEM, Jennifer Guérard, qui est aujourd'hui au poste de présidente. « Ce qui est encore mieux, c'est que c'est aussi un ancien de la section de cinéma du LEM qui a remplacé Georges Bollon à la tête de Sauve qui peut le court. Actuellement, ce sont donc deux anciens de la section qui travaillent ensemble », souligne Annie Legros-Aucouturier.

Son seul regret est de ne pas avoir réussi à faire aboutir la création d'une formation post-bac liée au cinéma au lycée Mme-de-Staël. « On s'est bagarré pendant cinq ans pour créer un BTS audiovisuel. On avait monté des dossiers, on avait de nombre partenaires. France 3 était intéressée pour accueillir les élèves en stage. On avait dressé une carte de France pour montrer qu'il n'y avait aucune formation de ce type dans le centre de la France. C'est resté lettre morte, le recteur n'a jamais voulu », regrette-t-elle. ■

FONDATRICE. Annie Legros-Aucouturier a certes présidé pendant vingt ans le festival qu'elle a créé, mais elle estime que rien n'aurait pu se faire sans l'équipe de professeurs et d'artistes qui l'entourait. PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

FESTIVAL 2018

Demandez le programme. La soirée d'ouverture de l'édition 2018 du Festival Ciné en Herbe se déroulera au cinéma Le Palace demain, lundi, à 20 h 30, en présence de l'invité d'honneur, Nelson Ghrénassia. Après cinq jours de compétition et de spectacles, le Festival se clôturera par un concert animé au théâtre Gabrielle-Robinne, vendredi 6 avril, à partir de 20 h 30. Tarifs : 6,50 € et 4,50 € pour les groupes scolaires, les adhérents à Ciné en Herbe et à Ciné Lumières. Pour tous renseignements complémentaires, aller sur www.cineenherbe.com.

CINÉMA ■ **A l'occasion de Ciné en Herbe, cette semaine, Margot a présenté son film *Cache-Cache* au public**

Margot Jouhet, réalisatrice en herbe

Le festival des jeunes cinéastes Ciné en Herbe a lieu depuis lundi au théâtre municipal. Des élèves de l'académie de Clermont-Ferrand ont présenté 26 films au total, hier.

Julia Castaing
julia-castaing@centrefrance.com

En février, Margot, 16 ans, élève au lycée Madame-de-Staël en section cinéma, écrivait tout juste son premier scénario. Hier, au festival Ciné en Herbe, elle présentait son film au public et devant un jury de professionnels.

Cache-Cache, c'est un court-métrage sur la perte d'un enfant. La jeune réalisatrice a puisé dans ses expériences personnelles pour monter le scénario.

ÉQUIPE. Une équipe de tournage 100 % féminine. De gauche à droite : Omaima, Kenza, Lilou, Shinta et Margot, la réalisatrice (une absente : Lise Lhopital). PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

« Ça me tenait à cœur »

Le meilleur ami de son frère était atteint d'un cancer alors qu'il n'avait que 10 ans. Elle s'est inspirée de ce tragique événement pour y ajouter un soupçon d'imagination. « Cette histoire m'a beaucoup touchée, j'ai mené une réflexion sur la perte d'un enfant, j'avais besoin de m'exprimer sur ce sujet, ça me tenait à cœur. Le film n'est pas très gai, il reflète ma personnalité plutôt pessimiste », explique-t-elle.

Margot et tous les élèves de sa classe ont chacun écrit leur scénario, il y a quelques semaines. Parmi les propositions, deux ont été retenues. Les élèves ont donc travaillé en équipe sur ces deux dernières.

Accompagnée par des professeurs et intervenants, Margot a fait évoluer son scénario : « Je l'ai retravaillé pour lui donner plus de profondeur. Au début, c'était très premier degré », se félicite-t-elle.

Pour sa première expérience de réalisatrice, Margot a laissé son équipe s'exprimer et choisir les rôles : cadreuse, preneuse de son, monteuse, etc. « Je voulais qu'elles s'intègrent réellement au projet et ne rien imposer. »

L'équipe de six filles bénéficiait d'une semaine pour tout faire : trouver les acteurs, se répartir les rôles, créer les plans, faire le tournage et monter le film : « Nous avons dû beaucoup improviser ».

> « C'était fou de tourner un film dans de vraies conditions »

Si Margot espérait bien sûr remporter le grand prix du jury dans sa catégorie pour *Cache-Cache*, elle est déjà ravie d'en être arrivée là, « Je ne m'y attendais pas du tout ». Elle n'en a pas moins eu droit à une mention spéciale du jury. Il a apprécié la pudeur du cadrage, l'économie d'effets et la douceur du court-métrage *(lire ci-dessous)*.

Pour la suite, elle ne sait pas encore si elle fera du cinéma son métier, mais, ce qui est sûr, c'est que le septième art restera une passion. « Je vais me laisser porter, je profite de ce qui s'offre à moi et on verra. » ■

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

AU THÉÂTRE GABRIELLE-ROBINNE. Conférences, « On donne la parole et on fait du bruit » (musique et cinéma). De 9 heures à 10 heures, « Chaplin, l'image et le son », conférence animée par Yannick Mazoué.
De 16 h 30 à 17 h 30, « L'homme à l'harmonica », conférence animée par Pascal Gibert.
À LA LIBRAIRIE LA GOZETTE. Rencontre-dédicace avec Jacques-Rémy Girerd. À 18 heures, 4, rue Porte des Forges.
Dialoguiste, auteur et compositeur de chansons, fondateur de l'école de La Poudrière, du Festival d'un jour et de Résidence d'Artistes de Folimage, il a également publié une douzaine d'albums et romans édités chez Hachette, Milan, Casterman, Flamarion, Gallimard...

DEMAIN

AU PALACE. Projection de Tante Hilda (Grand Prix du festival du cinéma pour enfants du Québec en 2015). À 13 h 45, en présence du réalisateur Jacques-Rémy Girerd, parrain du festival. Tarifs : 6,50 € et 4,50 €.
AU THÉÂTRE GABRIELLE-ROBINNE. Concert animé. À 20 h 30. Deuxième représentation des élèves de sections cinéma, musique et théâtre du lycée Madame-de-Staël. Spectacle gratuit.

Des « César » version Montluçon

REMISE. Certains réalisateurs ont reçu des récompenses financières allant jusqu'à 500 euros. PHOTO JULIA CASTAING

Les jeunes et les professionnels ont été récompensés, hier soir, pour leur réalisation.

Le jury des 30e rencontres Ciné en herbe a rendu son verdict, hier soir, après deux jours de compétition dédiés dans un premier temps aux jeunes professionnels, puis aux scolaires.

Prix professionnels

Prix public 1. *Bye bye les puceaux* de Pierre Boulanger.

Prix public 2. *Un homme mon fils* de Florent Gouëlou.

Arrosoir d'or. *Prend mon poing* de Sarah Al Atassi.

Prix de la Ville de Montluçon. *Pépé le morse* de Lucrèce Andreae.

Prix scolaires

Catégorie 1. *Mistral gagnant* du lycée Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand).

Catégorie 2. *Not(e)* du lycée Madame-de-Staël (Montluçon).

Catégorie 3. *Je suis d'où ?* du lycée professionnel Desaix (Saint-Eloy-les-Mines).

Mention spéciale. *Cache-Cache* et *La France Apaisée* du lycée Madame de Staël et *Nine Dead* et *Bêteman* du collège Gérard-Philippe (Clermont-Ferrand).

Prix de la Ville de Montluçon. *Fracture* du lycée Madame-de-Staël *et Super chef* du lycée Godefroy-de-Bouillon (Clermont-Ferrand).

Le grand gagnant scolaire de Ciné en Herbe, *Mistral Gagnant*, a été récompensé grâce à l'émotion transmise et le travail d'archive effectué. Amélie Cellier, la réalisatrice, a raconté son histoire. Celle d'une adolescente qui découvre la lettre de suicide de son père. « Cela me rend d'autant plus fière de recevoir ce prix aujourd'hui », a-t-elle expliqué, émue. ■

Julia Castaing
julia.castaing@centrefrance.com

lamontagne.fr

Centre France

LA MONTAGNE

MONTLUÇON

VENDREDI 6 AVRIL 2018 - 1,10 €

MONTLUÇON

Jacques-Rémy Girerd parrain bienveillant de Ciné en herbe

PAGE 10

CINÉMA ■ Jacques-Rémy Girerd, parrain de Ciné en herbe, a donné une séance de dédicaces, hier, à la Gozette

Un grand réalisateur à Montluçon

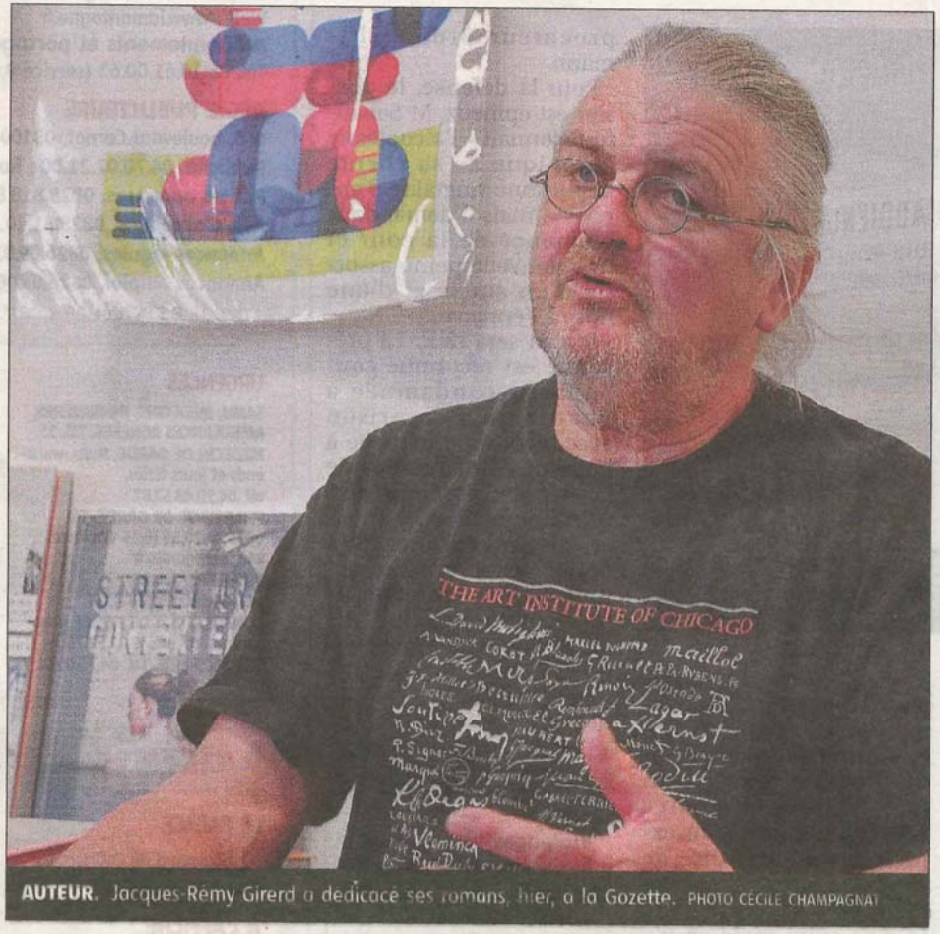
Jacques-Rémy Girerd, réalisateur à succès de films d'animation et parrain de Ciné en herbe, a donné des conseils aux jeunes sur leurs courts-métrages.

Julia Castaing
julia.castaing@centrefrance.com

À l'occasion du festival Ciné en herbe, qui se déroule depuis lundi à Montluçon, nous avons rencontré Jacques-Rémy Girerd. Il est réalisateur, producteur de films d'animation et auteur. Venu pour une séance de dédicaces à la Gozette, il était le nouveau parrain de la manifestation.

■ ***Vous êtes parrain de Ciné en herbe pour la première fois, pourquoi ?*** Le festival m'a sollicité pour que je devienne parrain. Jennifer Guérard, la présidente, a su être très convaincante. Je ne connaissais pas Montluçon mais je trouve que c'est une manifestation méritante, sérieuse et ancrée dans le territoire depuis trente ans. Cela montre un vrai professionnalisme et une envie de bien faire.

■ ***Pourquoi est-ce important pour vous de transmettre votre métier aux jeunes ?*** J'ai toujours soutenu les jeunes qui voulaient se lancer dans le cinéma. J'ai créé l'école de la Poudrière à Valence pour former à la réalisation des films d'animation. Pour ce festival, j'ai été un soutien moral, j'ai regardé leurs 26 réalisations. Nous avons échangé et critiqué ensemble, je leur ai donné des conseils.



AUTEUR. Jacques-Rémy Girerd a dédicacé ses romans, hier, à la Gozette. PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

■ ***Que pensez-vous de la compétition Ciné en herbe ?*** J'ai vu beaucoup de films de qualité, des collégiens et lycéens très investis. Cela s'est vu dans leurs rendus plus que correct. Il y a des points à améliorer, bien sûr, ce ne sont pas des professionnels, mais certains peuvent y arriver.

J'ai remarqué également une forte présence féminine dans ce milieu plutôt masculin. C'est une très bonne chose que les femmes s'emparent du monde du cinéma. On peut le voir notamment avec Lucrèce Andreae *(passée par l'école de la Poudrière, NDLR)*, qui a obtenu un Oscar pour son premier court-métrage d'animation en 2018, que les élèves ont eu la chance de visionner, mardi.

■ ***Votre métier a évolué ces derniers temps, le cinéma, c'est fini ?*** Initialement producteur et réalisateur, je me consacre aujourd'hui uniquement à l'écriture. C'est pour cela que je suis en dédicace ici. J'ai pris un peu de distance avec le cinéma, ce qui ne veut pas dire que je n'y reviendrai jamais. Je prends le temps pour faire autre chose, car ça demande tellement d'énergie. Il faut six ans pour faire un film.

J'adapte mes films en romans et j'en écris aussi de nouveaux. Notamment *La Prophétie des grenouilles*, sorti en 2003, qui a eu un succès international. J'ai fait une version pour enfants en album images et en roman pour les adultes. Je l'ai vendu à 140.000 exemplaires et je suis très fier qu'il fasse partie des livres étudiés au programme de l'Académie nationale.

J'écris aussi des livres uniquement pour adultes comme *Ça déménage*, un livre humoristique sorti il y a tout juste une semaine. Je n'abandonne pas le cinéma pour autant car je suis au Palace, aujourd'hui pour présenter *Tante Hilda !* ■

Dernières séances. Au programme de la dernière journée de Ciné en Herbe : master-class animée par Jacques-Rémy Girerd autour de trois courts-métrages au LEM pour les élèves de la section cinéma. Projection de *Tante Hilda !* en présence du réalisateur Jacques-Rémy Girerd au Palace à 13h45.

CINÉ EN HERBE

FESTIVAL JEUNES CINÉASTES MONTLUÇON

www.cineenherbe.com

Retrouvez également tous les médias concernant le festival sur notre site :

www.cineenherbe.com/presse/

Retrouvez le palmarès sur notre site :

www.cineenherbe.com/palmares/